

Trois concerts à la Biennale

Adoptée pour les manifestations musicales de la septième Biennale de Paris (décentralisée cette année au parc floral de Vincennes), la formule des spectacles de 18 h. 30 qui a si largement porté ses fruits par ailleurs se heurte, à en croire les premières estimations, à des difficultés aussi sérieuses que prévisibles : ce n'est pas une petite affaire que d'attirer plus d'un mois durant à des programmes dans l'ensemble peu faciles un public déjà raréfié en semaine par l'absence de transports depuis les portes de Paris.

Une foule qui se renouvelle partiellement entre chaque œuvre, peut-être attirée d'abord par la possibilité de s'asseoir, mais retenue par goût ; des exécutants plus décontractés que d'habitude et teintant leur jeu d'une pointe d'humour. Il est dommage que ce programme de l'orchestre de chambre O.R.T.F., dirigé par A. Girard et consacré, dans l'ensemble, à des pages d'une esthétique racrocheuse ou démodée, n'ait guère mérité ce succès que par la création d'Hy Vong 14 de Ton That Tiet, étude pleine de parcimonie et de sensibilité sur les rapports d'un élément sonore contemplatif (le cor anglais de Jean-Claude Magloire).

Toujours patronnées par l'O.R.T.F., venaient ensuite deux réalisations du groupe de recherche musicale témoignant de l'intérêt de jeunes musiciens pour différentes formes d'expression autonome (1). Tant poésie et musique ne semblent rien avoir à gagner de la tentative très extérieure de Pierre Boeswillwald pour « exécuter » un texte poétique (Raphaël Billedoux), tant la danse prouve toujours davantage de parentés avec l'électro-acoustique : en imaginant sur certaines œuvres de Jacques Le-

(1) Le troisième concert de cette série, intitulé « Son sans lumière », réunira des œuvres de Robert Cahen,

jeune une chorégraphie, jamais pléonastique et réduite à l'épure, le danseur Michel Devay situe notre écoute d'une musique si proche elle-même du geste pur à un haut niveau de spiritualité et d'abstraction.

Les neuf séquences ponctuées d'improvisations qui constituaient ce programme se voulaient le bilan d'une recherche sonore extrêmement consciente et prospective : qu'elles s'attachent à une parodie sociale à la Godard, à la superposition des époques et des formes ou à d'étonnantes coups de sonde dans les couches instinctuelles, la plupart d'entre elles frappent par leur densité d'atmosphère et leur nécessité intime.

ANNE REY.

LE MONDE

5, rue des Italiens - 9e

30. Sept. 1971

FRANCE-SOIR

100, Rue Réaumur - 2^e
DERNIÈRE HEURE

29. Sept. 1971



Jean
COTTE

PARC FLORAL DE VINCENNES

La musique à la Biennale : attraction pour enfants

EMENEZ donc vos enfants, à un de ces prochains jours, à la Biennale de Paris. Elle a lieu, cette année, dans le très beau Parc Floral de Vincennes. Il y a des balançoires. Mais emenez surtout vos moins de 7 ans. C'est l'âge de raison. Il faut ne pas l'avoir atteint ou s'en être parfaitement débarrassé pour goûter à leur juste valeur les friandises esthétiques proposées au bon public par nos jeunes « maîtres » de moins de 35 ans. Cet âge est bien tendre encore.

Peintres et musiciens font montre d'une égale candeur. Allez-les voir et les entendre. A 18 h. 30 chaque soir, il y a un concert. Le vendredi, jour mai-

gré partout ailleurs, ici sera gras : On y exposera du « théâtre musical ». Entendez par là ce que ces jeunes gens proposent pour remplacer feu l'opéra bourgeois.

Pour l'instant, les œuvres musicales que j'ai entendues, celles données hier par le Groupe de Recherche de l'ORTF devaient être une exposition de travaux d'élèves dans la section maternelle. Il doit falloir, en effet, une oreille toute neuve pour s'étonner, s'émouvoir, ou même tout bonnement rire encore de ces sons électroniques mille fois entendus. Mais ces sirènes d'alarme, ces confuses mitrailles, ces soupirs suggestifs sont l'exact équivalent sonore de la section

peinture et cette confrontation est fort révélatrice. Jeunes musiciens et peintres semblent ne vouloir, ou ne pouvoir, faire ni la guerre ni l'amour tant le sexe et la mort leur inspirent une égale horreur. Cela fait beaucoup de bruit et l'on est plongé dans le noir.

En musique, toutefois, il reste de l'espérance. Avant la fermeture, le 1er novembre, auront lieu près de quarante concerts. Espérons que la sélection ait été mal faite et qu'elle ait laissé filtrer un jeune créateur croyant encore en son art car, ici, le chœur est unanime. Il chante : « L'art est mort » avec un parfait unisson. On attend la fausse note.